

Entretien avec Michel Kullmann, metteur en scène

Quels sont les éléments qui vous ont attiré dans la pièce inédite *L'Invitation* ?

Michel Kullmann : La pièce, qui n'a pas été créée en allemand à ce jour, prolonge tout à fait *L'Ami riche*. Celle-ci voyait, au fil de brèves séquences à la fois comiques et grimaçantes, de curieuses relations se tisser et se dissoudre entre un couple formé par un architecte sur le déclin accompagné de son épouse, et Honold, un richissime contemplatif décrit comme déjà mort et qui n'a ni argent ni place à donner, seulement du temps à faire partager ou à tuer tout en éreintant les autres. Ce maître des marionnettes colonisait progressivement ses hôtes. Ce qui m'intéresse, c'est de voir ce que deviennent les thèmes proposés par Matthias Zschokke dans sa littérature et plus particulièrement dans *L'Ami riche* quelques dix années plus tard quand ils ont passé et repassé dans la « machine à laver ». Parmi ces thèmes, on peut pointer la solitude, le rapport à l'argent qui absorbe tout sur son passage, l'accord impossible entre riche et pauvre, les liens multiformes entre artiste et autorités subventionnantes, qu'elles soient mécènes, entreprises ou collectivités publiques, le lien secret et mystérieux à l'être aimé ou désiré dont on ne peut soupçonner la part d'ombre.



Michel Kullmann

Cette continuation en est-elle vraiment une ? S'agit-il des mêmes personnages mis à nouveau en scène une décade après ou existe-t-il une série d'ambiguïtés ?

M. K. : C'est tout l'art de Zschokke d'embarquer le lecteur et le spectateur sur des fausses pistes, semant les indices puis en brouillant la perception ou l'exactitude supposée. À partir de cette recomposition, on peut avancer que ce sont tout à la fois les mêmes personnages sans être identiques. Ce n'est pas un jeu ni un paradoxe d'avancer cela. L'auteur a ainsi sa liberté formidable d'artiste et s'amuse aussi avec un imaginaire foisonnant. Le récit fait bien sûr allusion explicitement à plusieurs événements qui ont eu lieu dans *L'Ami riche*, principalement entre les trois personnages principaux, l'Architecte, sa compagne et l'ancien ami fortuné devenu ici Fürst (le Prince en allemand) dans *L'Invitation*. C'est l'évolution de thèmes récurrents et communs aux deux pièces qu'il m'intéresse de pouvoir saisir à plusieurs années d'écart, comme l'argent et les rapports que chacun construit et déconstruit avec lui, le rapport entre l'artiste et le pouvoir de l'argent, la relation entre nantis et démunis. Sans oublier non plus les rapports entre hommes et femmes qui sont davantage explorés dans *L'Invitation* que dans *L'Ami riche*, à travers l'histoire de deux couples, dont l'une va s'identifier au drame et au tragique amoureux.

J'ai pensé à cette pièce comme à une sorte de Machine à Tinguely. À savoir que les rouages et les couplages des éléments qui la composent grincent de plus en plus, tout en continuant à tourner. On ne peut savoir avec précision si ce grand mécanisme a une utilité ou non ou s'il sert à quelque chose, comme parfois face à une œuvre d'art qui chuinte, jette de l'eau, s'affole. Dans *L'Invitation*, tous les thèmes de *L'Ami riche* ont de la sorte un peu rouillés et continuent à se mouvoir circulairement dans un mouvement perpétuel. C'est une image que j'aime rappeler tant elle est accompagnée d'un

humour qui sait se faire toujours plus féroce. Alors que l'œuvre devient plus boulevardière dans sa forme, elle sait se faire plus tragique dans sa conclusion, scellée par deux morts, un homicide et un suicide. Si la fin s'avère moins réjouissante, elle n'en reste pas moins des plus drôle et jubilatoire. Au terme de la pièce, les personnages restent immobiles, interdits, faisant songer un univers proche de Beckett et en particulier des scènes finales de *Fin de partie* ou d'*En attendant Godot* où les personnages disent qu'ils vont partir tout en restant sur place.

Si l'on envisage *L'Invitation* comme la seconde partie décalée d'un diptyque formé avec *L'Ami riche*, on peut aussi évoquer la fortunée connaissance qui ne souhaitait pas sortir de sa demeure-sanctuaire et qui y accueillait les artistes en résidence. Avec *L'Invitation*, il accepte de faire le déplacement vers le foyer de l'Architecte non sans d'ailleurs une énorme réticence.

M. K. : Il est obligé de le faire pour ses affaires et se rend sous la pression de sa gouvernante à l'invitation à souper de l'Architecte. Le personnage initial du vieux serviteur de *L'Ami riche* est ici remplacé par la figure de la gouvernante, preuve qu'il y a bien des glissements qui s'opèrent d'une pièce à l'autre. Jusqu'alors forclos dans sa propriété, cet être se déplace presque contre son gré et se trouve projeté dans un univers qui ne lui est plus familier et où il est mal à l'aise, contrairement à ce qui se passait dans son monde à lui. Il cherche ainsi sans cesse à cadrer ce monde étranger, à le domestiquer et le maîtriser, à l'amener à son échelle de perception grâce à un petit appareil photo digital qu'il a toujours sur lui comme une amulette ou un philtre qu'il pose entre lui et un réel qu'il perçoit de manière hostile.



Propos recueillis par Bertrand Tappolet